

Procès-verbal du 28 Juillet 1900  
Sur le Territoire de Jorrey-Chambertin

---

A Août 1900  
E. Roy



1

Orage du 28 juillet 1900



Orage du 28 juillet 1900  
sur le territoire de Jorrey - Chamblant

---

I

---

Considérations météorologiques.

---

Les phénomènes météorologiques, dont les plus puissantes manifestations, viennent de temps à autre frapper les imaginations, ont un caractère important, de grandeur et de supériorité attractives, qui appellent nos pensées pour ainsi dire, malgré nous, et le travail de notre esprit.

C'est la grande voix de la Nature,



Voix terrible et puissante, qui réveille  
brutalement les échos endormis, en  
lançant ses avertissements, sous la forme  
des éléments déchaînés.

Elle vient démontrer, par les  
Catastrophes produites par leurs fureurs,  
par la variété et la diversité de leurs formes  
et de leurs manifestations, que la science  
et le génie humain, ne sont pas  
encore suffisamment armés, soit  
pour arrêter le cours de leurs exploits,  
soit pour prévenir à toute heure d'une  
façon exacte et positive, les ravages et  
leur dévastation, soit enfin pour en atténuer  
ou en circonscire les terribles effets.

Un sentiment élevé, indifférenciable,  
qui n'a rien de commun avec la Canale  
et vulgaire Curiosité, nous incite et nous  
pousse à aller voir de près, les effets  
de ses phénomènes; au point de vue moral  
sur les habitants au point de vue  
physique sous la matière, et de puiser  
dans les moindres détails de nos  
observations, l'objet de graves et sérieuses  
réflexions.

Nous constatons tout d'abord  
l'impuissance, l'inertie de la matière,  
rochers, macames, terrassements  
létans renversés, démolis, balayés  
pulvérisés, par les forces mollicieuses,  
qui existent impitoyablement, sans  
ce qui leur fait obstacle.



5

Cette masse liquide, mêlée de  
grêle, qui s'est élevée, sur le point  
Confinant de la montagne, à  
l'intersection de deux Tombes, n'est  
autre chose, que l'agglomération des  
Vapeurs d'eau, qui s'élevaient continuellement  
de la terre pour se mêler à l'atmosphère.

Cette matière d'abord invisible et  
moléculaire, de laquelle l'eau ne  
pourrait être extraite, que par des  
procédés scientifiques, passe naturellement  
de l'état invisible à l'état globulaire pour  
former les brumes.

Ces brumes se stratifient,  
s'arrondissent et, donnent naissance  
aux Cumulus, qui s'élèvent successivement  
sur Couches séparées.

Les Couches inférieures et les  
Couches supérieures en se réunissant et  
en se confondant engendrent elles mêmes  
les Nimbus, nuages sombres épais,  
pluvieux et orageux séparés par  
forts Courants d'air.

Ces nuages fortement électrisés,  
se portent sur un point, leur volume  
et leur épaisseur sont continuellement  
augmentés, par l'humidité sans  
cesse renouvelée, qui leur vient d'en  
bas.

Leur rapprochement s'opère par l'effet  
des attractions électriques, jusqu'à distance  
explosive: l'éclair jaillit le tonnerre  
gronde, la pluie tombe à larges gouttes



et l'eau d'en bas qui est allée se  
Congeler dans les régions supérieures,  
en retombe sous forme de grêlons, en  
traversant les couches inférieures, qui,  
elles mêmes se déchargent en masses  
d'eau qui elles contiennent.

La l'épaisseur des nuages  
accumulés au dessus de la Corbe, au  
moment de l'orage, était considérable,  
si l'on en juge par les masses d'eau  
projetées.

Cette masse d'eau alternant, ou  
tombant au même temps que la grêle,  
nous indique la puissante influence  
de divers courants d'air qui règnent dans  
les régions supérieures, la basse température  
des régions plus élevées, et de l'effet  
insensible du mouvement giratoire  
imprimé aux masses nuageuses, par les  
courants divers et opposés qui se  
neutralisent et maintiennent les  
masses sur un même point, ou  
elles subissent l'effet des attractions  
électriques qui déterminent les alternances  
de pluie et de grêle.

N'est pas l'image de l'humanité,  
soumise aux influences supérieures, qui  
font agir les masses dans le sens favorable  
à leur être ?

Lorsque les éléments déchirés  
ont fait la consternation, la résolation,  
la ruine et parfois la mort sur un  
point quelconque du territoire, outre



Les êtres qui sont le plus directement frappés  
par la Catastrophe, et qui en supportent  
les terribles Conséquences, tous Ceux qui  
ont au cœur le sentiment fraternel  
de la Solidarité humaine, éprouvent  
une douloureuse émotion, et se portent  
sur le lieu du sinistre, les uns pour  
venir en aide aux victimes, les autres  
pour voir de près les ruines annoncées  
par les éléments indomptables et dévastateurs  
et s'apitoyer sur le sort des Victimes.

Cette poussée irrésistible du  
sentiment, nous a conduit mes  
enfants et moi, dans cette Contrée.  
Ardemment éprouvés, nous avons pu  
constater l'importance des dégâts, et  
rapporter les éléments de ces quelques  
reflexions.

Le pays, et le Chemin de Communication  
de Joux à Chamboeuf, étaient sillonnés  
de nombreux excursionnistes, venus,  
comme nous pour voir

Chacun s'accordait à reconnaître  
que la science météorologique avait fait  
de grands progrès, grâce à l'esprit  
d'abnégation et au dévouement des  
hommes capables et modestes, dont les  
nomms inspirent le respect et la  
vénération; hommes supérieurs et  
désintéressés, qui ne craignent pas  
de s'isoler du monde, pour vivre  
dans ces régions élevées, presque  
inaccessibles, où ils ont établi leurs



postes d'observation sans souci des besoins matériels, et des futilités de la Vie mondaine, hommes de droiture et de devoir, dont les savantes observations, et les puissantes études viennent éclairer et guider l'humanité.

C'est à eux, que nous devons les connaissances acquises, sur les phénomènes météorologiques et atmosphériques, provenant des variations de température, des masses gazeuses qui environnent la terre, de la présence de l'eau dans l'atmosphère, dans l'air que nous respirons, de la formation ~~et~~ des nuages, leur classification, leur dénomination; des influences électriques, de la formation des courants, et des diverses transformations de tous ces éléments.

Une observation vient à la suite de ces réflexions: Ne pourrait-on mettre à profit les connaissances acquises en utilisant d'une façon pratique, les données scientifiques, pour l'adoption, dans l'intérêt général, de certaines mesures préventives qui viendraient atténuer dans de larges proportions les effets désastreux des éléments déchaînés?

Notre réponse, à ces observations, peut se formuler ainsi:

Ces catastrophes se produisent très irrégulièrement, à de longs intervalles (c'est fort heureux), tantôt sur un point, tantôt sur un autre, ce sont des événements que l'on peut classer dans les cas de



9

force majeure, contre lesquels, la  
provision humaine, et les moyens  
dont elle dispose sont encore insuffisants.  
Nous nous arrêterons, sur ces  
considérations scientifiques, pour procéder  
à l'examen des dégâts matériels.

---

## II.

---

Aspect de Jersey et des environs  
le Dimanche 4 Août 1900.

---

Il y a huit jours, que les éléments  
se sont déchaînés sur la contrée, et,  
depuis ce moment, on travaille toujours  
au débarrasser du sol, à l'assainissement  
des caves, au nettoyage et à la mise en  
état des mobiliers, du matériel des effets  
de literie, d'habillement, de lingerie etc,  
qui ont été détériorés par le contact de



Leau, qui, torrent impétueux fit  
Ensuivant irruption dans les rues  
Du pays, et dans les habitations.

Les pouvoirs Civils et militaires  
de la Ville de Dijon, ont envoyé de  
suite sur les lieux des équipages d'hommes  
Diverses, munis des engins nécessaires,  
Steaux, Cordages, pompes et agrès,  
pour épuiser en toute hâte les masses  
liquides qui obstruaient, les Rez-de  
Chaussée, les Caves et les Cours et  
voies de Circulation en Contrebas,  
et pour en diriger le Courant sur  
les parties basses du pays.

Les égouts de petites dimensions  
étaient en partie obstrués ou  
effondrés sous la pression subite des  
masses entraînés par le Courant.

Infanterie, Gendarmes,  
Sapeurs pompiers, ont rivalisé de  
zèle avec les habitants pour en  
activer promptement l'évacuation.

Ces masses liquides, ont  
déposé dans toutes les Caves et  
sous-sols, un limon jaunâtre, fluide  
et visqueux, d'une épaisseur qui varie  
entre 0.30 et 0.60.

Aujourd'hui, tous les habitants  
les plus éprouvés hommes, femmes et  
enfants, procèdent encore à  
l'enlèvement de ce limon, épaisse  
bouillie qu'ils sortent des Caves  
à l'aide de seaux et de baquets,



sur la voie publique, afin que sous l'action du grand air, le limon sèche et durcisse, et qu'il puisse ensuite être chargé sur des tombereaux qui le transporteront dans les vignes et dans les jardins, où il exercera une influence efficace et fertilisante.

Ces masses de boues liquides, jaunâtres, nauséabondes, s'étalent dans toutes les rues devant chaque habitation, sur de grandes surfaces, les habitants qui les manipulent, en sont couverts.

Un nettoyage à fond, est opéré dans chaque Cave.

Le long des soubassements des murs, une ligne terreuse indique la hauteur atteinte par l'eau dans sa course folle, à travers les rues du pays.

Cette hauteur varie, selon la largeur et la disposition des rues et places qu'elle parcourt, ici 0.40, 0.50, 0.60; dans une rue étroite au sommet du pays, à peu de distance des murs renversés par les masses liquides pour se frayer un passage, la ligne limoneuse, sur le mur, indique une hauteur de 1.40.

Un artisan, qui exerce la profession de menuisier, nous fit remarquer cette ligne, et, après nous avoir exposé ses sentiments de surprise, de terreur et d'effroi, qui agitent la population



à la vue de l'arrivée subite de ces  
masses d'eau, qui renversaient tout  
sur leur passage, entraînant bois,  
pièces, ustensils, matériaux de toutes  
espèces, avec une rapidité vertigineuse,  
il nous dit: si, par malheur,  
cet événement s'était produit dans le  
milieu de la nuit, il y aurait un  
un grand nombre de victimes, hommes,  
femmes et enfants, dont nous  
explorations la mort, car surpris  
dans leur sommeil, réveillés par le  
bouillonnement et le clapottement des  
eaux envahissant leurs demeures,  
affolés, ahuris, terrorisés, ceux qui  
auraient tenté de fuir, auraient  
été renversés par la violence du  
courant, et infailliblement noyés.

La force du courant, était  
telle, qu'un Charron, habitant le  
bas du pays, nous a dit, avoir été  
renversé et entraîné, et qu'il avait  
failli se noyer.

Les dégâts matériels et les  
pertes, s'élevaient à un chiffre d'une  
certaine importance, les habitants  
ne se dissimulent pas leurs pertes,  
mais, tous fiers, énergiques et travailleurs  
ils ne s'épuisent pas en lamentations  
stériles, vaines et inutiles.

Cous à l'œuvre travaillent  
activement pour réparer les immenses  
dégâts, accumulés en quelques heures.



Forte race, leur jovialité et leur  
bonne humeur, n'ont point  
sensiblement altérées.

La tempête a duré environ  
3 heures  $\frac{1}{2}$ , et la masse d'eau  
s'est déversée dans le pays de cinq  
heures à onze heures du soir.

Tous les dégâts subis par les  
habitations, le matériel, le mobilier,  
la literie, le linge etc. le mal sem-  
blerait vite <sup>réparé</sup> grâce à l'activité de tous  
et aux bons soins des ménagères,  
quant aux marchandises avariées,  
détruites, aux ustensiles brisés, aux  
provisions noyées, au vin perdu  
dans les caves, la perte irréparable,  
est très sensible pour beaucoup.

Les vignes ont été très  
éprouvées; celles qui n'étaient pas  
directement sur le passage de la  
masse impétueuse des eaux, c'est  
à-dire dans le prolongement de la  
Combe Savaux, se sentiraient seulement  
des atteintes de la grêle, quand aux  
autres, arrachées, entraînées, brisées  
ou couchées sous des amas de pierres  
sous des masses de matériaux entraînés  
par l'éboulement liquide, il y a peu  
d'espoir de les conserver.

En suivant pas à pas les  
traces du Cataclysme, nous voyons  
au haut du pays, les propriétés  
closes de murs, contre lesquels,



L'écoulement furieux est venu se heurter,  
Que pouvaient ces faibles  
Larragis, contre ces masses impétueuses,  
dont le volume augmentait dans des  
proportions inquiétantes.

La masse roulante, ébouillonnante,  
Courante, sifflante, hurlante, s'amoncelait  
dans les parties les plus basses, et, contre  
cette pression énorme, qui augmentait  
de seconde en seconde, avec le volume  
des eaux, la muraille, faible obstacle,  
ne pouvait résister, elle cédait  
fatalement, sous la poussée furieuse  
des eaux loeuuses, qui entraînaient,  
et épousillaient ses matériaux, l'aves  
du Chaperon et moëllons du gros œuvre,  
dans sa Courte folle, rasant impitoyablement  
les Votures jusqu'au niveau de leurs  
fondations.

Plusieurs murailles, situées sur  
la ligne de projection de l'écoulement  
liquide, c'est-à-dire dans le prolongement  
de la Combe, n'ayant pu résister à  
l'impétuosité du courant, furent  
radicalement cassées, et les matériaux  
entraînés, brisaient tout sur leur  
passage. C'est bien l'image des  
passions humaines.

Nous suivions la ligne de  
déviation en nous dirigeant du côté  
de la Combe Lévauz, nous voyons  
le spectacle navrant, de tous ces êtres



Qui avaient cru que les premières  
de ces jeunes plants de vigne leur  
donneraient cette année une récolte  
abondante et de qualité. Juste récompense  
de leurs sacrifices, de leurs peines, et de leurs  
travaux; de ce que dans leur espoir, ils  
voient avec peine le fruit de leur labeur  
complètement anéanti.

Cous courageusement, activement,  
fébrilement s'emploient à débarrasser leurs  
vignes, et à les débarrasser des multiples  
épaisses dont elles sont encombrées.

Ici un groupe de travailleurs,  
débarrasse fiévreusement l'enchevêtrement  
des troncs de bois balayés par l'orage  
des flancs de la montagne, entraînés  
par le courant et amoncelés en  
fouillis inextricable au pied des  
vieux arbres fruitiers; les uns opèrent  
le chargement, tandis que les autres,  
la hôte sur le dos, plient sous le  
faix, viennent déposer ces épaisses,  
sur les bords du chemin.

Gaulettes, bâches, lûchettes,  
fogots, souches, troncs d'arbres, sont  
amoncelés de toutes parts, arrêtés dans  
leur course folle, par les arbres  
fruitiers, ou par les forts échelas,  
qui ont résisté à la pression du  
courant.

Ces objets sont échoués pile  
pile tout au travers des vignes.



Plus loin un bon vieillard ramasse  
et met en tas, les énormes moëllons,  
et les pierres du rempart de Cloture  
que les eaux ont entraînés et dispersés  
sur le sol de sa vigne, arrachant,  
ou croyant les cépes sous leurs rués  
poussés.

Cet excellent homme, nous fournit  
quelques renseignements sur la  
catastrophe.

Sa figure loyale, franche, Calme  
et énergique nous inspire soudain, les  
plus grandes sympathies.

" Voyez, nous dit-il, quelle dégâts!  
" Ma vigne était admirablement belle  
" et, à présent, voilà dans quel état  
" elle est.

" Elle est perdue.

" Il faut néanmoins que je réunisse  
" en tas tous ces gros moëllons qui ont été  
" entraînés, afin que je puisse racher tous  
" les gravats qui recouvrent le sol.

" Il faudra ensuite que je transporte  
" tous ces matériaux, à la hâte, sur  
" la lisière du Chemin.

" C'est une bien grosse et pénible  
" besogne, mais j'en viendrai quand-  
" même bien vite à bout.

" Si seulement, je pouvais rendre  
" la vigueur à tous ces pauvres cépes  
" Crisis! comme je rendrai le sol net et propre.

" Hélas! C'est hors de mon pouvoir



" C'est une bien vilaine surprise, qui  
 " nous était réservée, pour le 18 juillet,  
 " jour de la fête de St. Nazaire.  
 " Vous savez sans doute que ce  
 " Martyr vivait au premier siècle  
 " de notre ère.

" Prédicateur ardent et convaincu,  
 " d'une éloquence entraînant, à sa parole  
 " persuasive et imagée, beaucoup de  
 " païens se convertirent à la foi  
 " Chrétienne.

" Arrêté à Milan, et soumis à  
 " sévères sa foi, il refusa et fut  
 " mis à mort.

" N'est-ce pas une singulière  
 " coïncidence, à la suite de tous les  
 " événements qui se déroulent chaque  
 " jour sous nos yeux ?

" Réfléchissez et faites des rapprochements  
 " nombreux, entre tous les événements  
 " extraordinaires de notre époque et  
 " les événements du passé, vous  
 " serez frappé par la lumière, et  
 " vous vous inclinerez respectueusement  
 " devant ses forces invisibles et  
 " puissantes des esprits supérieurs,  
 " qui tissent le fil mystérieux  
 " de la destinée Des hommes et des  
 " nations à travers les siècles et  
 " sur toute la surface du globe.

" A trois heures 1/2 j'étais là,  
 " je cueillais des abricots sur cet  
 " arbre, quand quelques grêlons



Commençaient à tomber.

Depuis quelques instants je voyais bien les nuées, s'annoncer en masses sombres et épaisses au-dessus de la Combe, mais j'étais loin de soupçonner le désastre qui nous menaçait.

Cependant le grêle augmentait d'intensité, alternant avec la pluie. Je courus me réfugier à l'abri, là, sous ce toit que vous voyez d'ici, et dont la couverture en laves, s'est effondrée en partie, à la suite de l'orage.

J'ai vu arriver la masse d'eau, dont le bouillonnement et les sounds grondements annonçaient le passage, c'était terrible et impétueux.

Le bruit était semblable à celui d'une forte chute d'eau sur un barrage.

La poussée des eaux était brusque violente, et le courant impétueux avait une force d'entraînement énorme.

Rencontrant des obstacles, des murs sur son passage, son volume augmentait rapidement.

C'est à coup sûr entendait le craquement, puis la chute d'un mur.

Il en fut de même pour tous ceux qui se trouvèrent sur la ligne du grand courant.



Quelques instants après, j'entendis  
 ses cris de détresse, et les aboiements  
 désespérés de la meute de Monsieur  
 De Grésigny.

Des huit chiens Chiens qui la  
 composaient, sept ont été noyés,  
 un seul a pu échapper à la mort.

On entendait en vagues rumeurs,  
 les plaintes et les sanglots des  
 habitante surpris, affolés par cette  
 subite inondation, que rien n'avait  
 fait prévoir; et le torrent furieux  
 continuait son œuvre de destruction.

Que vous dirais-je enfin, ces  
 événements se déroulèrent avec une  
 telle rapidité, que je ne savais si je  
 rêvais ou, si j'étais éveillé.

Ce fait me parut tellement  
 extraordinaire dans un pays où il  
 n'y a ni rivières, ni cours d'eau,  
 que vraiment je ne savais quoi penser.

Malheureusement, j'ai pu comme  
 bien d'autres, apprécier à mes dépens,  
 la réalité des faits.

De mémoire d'homme on n'a  
 pas souvenir d'un exemple de  
 pareil événement.

Ehrez, Monsieur me dit-il,  
 allez voir au bout de la Combe,  
 cela vous intéressera ainsi que vos  
 jeunes filles; vous verrez de beaux  
 sites, dans ces gorges profondes, entre  
 ces deux montagnes; en levant les



„ Vous Verrez se détacher dans la  
„ nue et se profiler sur le ciel bleu, Des  
„ parois à pic de rochers grisâtres, dont  
„ les formes originales et variées,  
„ charmeront vos regards.

„ Vous y Verrez De vieilles tours  
„ crénelées, ayant à leurs bases de  
„ vieilles poternes, ombragées, dissimulées  
„ par des touffes de bruyères, aidé  
„ par votre imagination, Certains de ces  
„ rochers, se présenteront à votre vue,  
„ sous la forme de Vieilles Cathédrales  
„ gothiques, avec leurs dentelures, leurs  
„ hautes pignons, leurs contreforts.  
„ D'autres dont le front altier s'étend  
„ dans les cieux, vous feront l'effet  
„ de ces vieux manoirs féodaux, fichés  
„ comme des pics d'aigle, au sommet  
„ des montagnes.

„ Pour Arriver sur le lieu du Désastre,  
„ ou la route a complètement disparu,  
„ vous suivrez le chemin qui longe le  
„ flanc de la montagne, sur votre  
„ droite, en suivant droit devant vous,  
„ vous arriverez au point de rupture.

„ Vous Verrez quels ravages ont fait  
„ en quelques heures, les éléments déchaînés,  
„ qui ont coupé la route et s'ont précipité  
„ dans le ravin.

„ Et, quel Cahos dans ce gouffre  
„ étant, ou des blocs d'un volume  
„ énorme, ont été précipités, entraînés,  
„ enfouis, ainsi que les matériaux



« qui formaient les bases et les assises de  
 « la route.

« Ce trou béant, vous indique le  
 « point précis où s'est déversée la  
 « masse liquide, qui nous a inondés,  
 « et qui a creusé, raviné, et rendu  
 « impraticable le vieux chemin situé  
 « au fond de la Combe aux pieds des  
 « deux montagnes.

« Pour revenir, vous descendrez un  
 « petit escalier en pierre, qui a été  
 « respecté par les éléments déchaînés,  
 « vous suivrez le sentier qui lui fait  
 « suite et vous arriverez sur le vieux  
 « chemin, au fond de la Combe.

« Là vous apprécierez l'œuvre puissante  
 « sauvage et destructive des forces  
 « naturelles, qui aucun obstacle n'arrête,  
 « en voyant les traces de ravages et  
 « de dégâts commis sur leur passage.

« J'ai remercié le brave homme  
 pour tous ses renseignements, et après  
 une vigoureuse et cordiale poignée  
 de main, je me suis dirigé avec mes  
 enfants, selon ses indications.

---



# La Combe Savaux.

---

En quittant le brave et intelligent  
 Vieillard, nous suivimes le Chemin  
 indiqué, qui met en Communication,  
 la Commune de Jurey avec celle de  
 Chambault.

Par ordre de l'Autorité, le Chemin  
 est barré à son entrée, pour en  
 interdire l'accès aux voitures, qui seraient  
 tentées de s'y engager.

Nous passames, malgré cet  
 obstacle précédé et suivi de nombreux  
 promeneurs, qui faisaient la même  
 excursion.

Sur le parcours, la route que nous  
 suivons a peu souffert; les masses d'eau  
 qui dévalaient des montagnes situées  
 à notre droite s'écoulaient dans un  
 petit fossé qui longe le pied de la dite  
 montagne, le trop plein, se répandait  
 sur la route, et dégringolait sur le  
 versant qui forme l'acotement, et  
 qui prend pied au fond de la Combe, on  
 se trouve l'ancien Chemin,



Le talus porte une végétation luxuriante  
de buissons de diverses espèces, et de jeunes  
acacias qui forment un épais rideau  
de verdure, très agréable à l'œil et  
qui dissimule et cache le fond du ravin.  
À notre droite, à pic sur un  
talus escarpé, le rocher nu, s'élève  
majestueusement dans les airs.

Ici, il est rigide et uni comme une  
muraille de forteresse. Plus loin il  
est dentelé, débriqué, apuré, comme  
les clochetons des vieilles cathédrales.

Dans certains endroits il s'avance  
en sautoir sur nos têtes, et ailleurs  
il affecte les formes les plus originales,  
les plus diverses, les plus variées, qui  
s'harmonisent admirablement avec  
l'aspect imposant de l'ensemble et du  
lieu, et donnent l'illusion de vieux  
manoirs perchés sur ces sommets.

Quelques maigres arbres  
rabougris, noueux, tortus, à la végétation  
malingre, trouvent péniblement  
les éléments nécessaires à leur croissance,  
à leur développement dans les crevasses  
et fissures qui sillonnent le pied de  
ces rochers aux formes si variées.

Ces arbres jettent leurs maigres  
ombrages, et leur ton vert sombre sur  
la couleur terne et grise des vieux  
blocs séculaires.

Quelques oiseaux voltigent dans  
ces régions élevées, ils donnent un peu



D'animation et de vie au tableau.

Sur notre gauche, un versant rapide de quelques centaines de mètres, sur lequel à partir de la lisière de l'ancien chemin qui est au fond de la Combe, une maigre végétation de bois et de broussailles prend péniblement sa vie.

Ce versant est également surmonté de rochers nus, à plomb, ou en retrait qui présentent au coup d'œil, les formes les plus variées.

Nous ne nous étendons pas davantage sur leur description, qui a été admirablement faite par le vieux vigneron, et, nous arrivons, à une courbe gracieuse et pittoresque qui aboutit à un tunnel percé dans la masse rocheuse, qu'aucun revêtement ne couvre, le rocher formant lui-même un parement naturel, mais très irrégulier.

La tête de ce tunnel est protégée et consolidée du côté de notre arrivée, par une arcade en maçonnerie, bûchée dans le roc.

Les rochers, qui surmontent cette partie, sur la droite, ont un aspect grandiose, imposant; ils présentent au coup d'œil, une masse unie, à plomb, composée de deux énormes bancs superposés, qui ressemblent aux vieux murs d'une fortification.



Dans la peinture en ligne droite, du lit qui sépare les deux canaux, diverses usines plantes, ont pris racine; groseillers sauvages, prunelliers, girofliers, et autres petite buissons; cette végétation aérienne, rappelle à ma mémoire les murs disparus, des anciens remparts de notre ville, dont les assises dégradées étaient tapissées de semblable végétations.

Le mur de soutènement, qui forme parapet en avant du tunnel et qui couronne le rocher au dessus du ravin, a été violemment repoussé par les eaux, une solution de continuité indiquée par une forte lézarde, et par un retrait d'alignement de plusieurs centimètres, avec la partie non endommagée, nous démontre, que le courant, qui suivait le chemin avait une forte puissance de pression, sur le point élevé.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres de l'autre côté du tunnel, nous nous trouvâmes, au point d'arrivée, des eaux des deux canaux.

La chute d'eau en cet endroit a dû être énorme, si l'on en juge par les végétaux qui frappent nos regards.

Sur une longueur de 1/2 à 1 mètre



La route est entièrement rompue,  
effondrée détruite.

Une passerelle en bois, formée  
de deux queues de sapin, et de  
planches d'environ 1.00 de longueur  
clouées dessus, permet aux fiétons  
de traverser le gouffre dans lequel  
sont englobés les matériaux et les  
rochers, qui formaient les assises et  
la base de la partie détruite.

Un beau désordre règne au fond  
du ravin, dans lequel sont jetés  
pile mille des blocs énormes de  
rocher roulés les uns sur les autres,  
sont le balast et la pierre cassée  
qui formait l'épaissement de la partie  
supérieure de la route, que les eaux  
ont arraché et balayé jusqu'à la  
roche nue, sur une grande étendue  
du côté de Stambour, des troncs  
d'arbres, des gravats etc.

Sous la passerelle, au fond du tron  
un banc de sable qui se trouvait  
intercalé entre les rochers, est percé, en  
forme d'arche de pont, et tout au  
bas, le vieux chemin, profondément  
raviné et encombré d'énormes blocs,  
présente à nos regards, arrachés,  
renversés, les racines en l'air, de  
beaux acacias qui bordaient les rives.

Toute la partie du vieux chemin  
comprise entre le point de rupture  
de la route jusqu'à quatre ou cinq cents



mètres, est absolument impraticable.

Il est sillonné de fosses profondes, creusées par les eaux, et obstruée de pierres, de madriers, de bois, de jeunes arbres arrachés et renversés, la trace des eaux indiquée par les résidus arrêtés par les troncs d'arbres et par les broussailles atteint dans certains endroits une hauteur de 2.00,

Cette hauteur diminue un peu plus loin, par suite de la plus grande largeur du lit.

Cout le long de l'ancien Chemin nous voyons les traces des ravages; pierres entraînées, arbres arrachés, fond raviné, madriers entraînés, et arrêtés par les troncs d'arbres, jonillis inextricable, de perches, de bois, de brindilles, de fagots amoncelés enchevêtrés sur différents points.

Sur une grande longueur les tuyaux de conduite des eaux sont à découvert, la tranchée dans laquelle ils sont enfoncés, ayant été ravinée, déblayée, balayée par le courant.

Des bornes en pierre, qui étaient enfoncées à plus de 1.00 dans le sol, et dont la partie supérieure seule émergeait à la surface, ont été arrachées et entraînées.

Ce Cour exposé peut donner une idée de la force du Courant.

Nous terminons enfin Notre



excursion, et nous remarquons,  
au sortir de la Courbe, Des champs  
de pommes de terre - entièrement  
ensablés, et des vignes empierreées,  
déracinées.

Nous avons ensuite visité  
les divers quartiers du pays qui ont  
été plus ou moins endommagés,  
plus ou moins éprouvés,

Nous avons pu constater, que  
les plus grandes dégâts, ont été  
supportés par les habitants dont  
les propriétés sont situées dans le  
prolongement de la Courbe, par  
ceux qui habitent la rue qui longe  
le marais, et les aboutissants,

Ceux qui habitent la rue qui fait  
suite, qui aboutit à la place des  
écoles, ainsi que les aboutissants,

le bas du pays a été moins  
éprouvé, la masse d'eau étant  
en grande partie dispersée, il en est  
moins arrivé, dans ces parages.

Les dégâts de divers natures  
sont importants, le 28 juillet 1900  
restera une date mémorable  
dans les fastes de l'histoire locale.

Dyon A. Aout 1900  
E. Roy